

Jeunesse et quartiers : des échanges fructueux

Une floraison d'initiatives à travers tout le pays, c'est ce qui ressort du long moment consacré à ce débat en fin d'après-midi samedi. L'occasion de pointer les facteurs de succès comme les difficultés à surmonter.

Aller où sont les jeunes

Les nombreuses expériences relatées ont commencé presque à chaque fois par une rencontre en un lieu situé hors du centre-ville, hors souvent de nos habitudes. Associations diverses, y compris religieuses (ne pas craindre *a priori* la proximité des mosquées), maisons de quartier, centres sociaux, café près du lycée, université, boîte de nuit même (dans une grande ville du midi) ! Variées aussi les occasions de rencontre : musique, rap, film, théâtre, sport, témoignages... Mais aussi formation, comme à Besançon lorsqu'un membre de l'UJFP a tenu en haleine près de cent jeunes pendant plusieurs heures avec l'histoire du sionisme... « *C'est la première fois, a commenté Shéhérazade, que je voyais une soirée politique rassembler autant de jeunes.* »

Elise et Yasmine ont fait plusieurs fois le même constat (« *il y a longtemps que la maison de quartier n'avait pas été aussi pleine* ») au cours de la passionnante démarche consistant à faire réaliser un film par des enfants commencée à Rennes et poursuivie avec des enfants d'Hébron et de Naplouse. Une correspondance s'est établie entre les jeunes reporters, en attendant la fin du montage et la présentation du film en Bretagne et en Palestine.

De vrais projets

Les réalisations évoquées se caractérisent par leur durée – deux ans au moins, ce qui permet de limiter l'écueil du papillonnage –, et par le soin apporté à leur préparation. Dans un exemple rouennais cité par Jeanne, l'animation d'un camp d'été dans un village de Cisjordanie a été particulièrement appréciée parce que les jeunes qui s'y sont investis possédaient de réelles compétences en

danse, en sport, en photographie. Dans ce dernier cas, la technique du sténopé a même été transmise à un jeune Palestinien, devenu fomateur à son tour.

A Nîmes aussi, la venue il y a deux ans de la troupe d'enfants et d'adolescents Al Rowwad du camp d'Aïda s'inscrit dans la durée. Leur accueil a suscité non seulement une large mobilisation de jeunes – jeunes filles en particulier –, mais en même temps la constitution d'un petit groupe enraciné dans les quartiers périphériques et mobilisé en permanence. Aucune action n'est désormais envisagée sans leur participation.

Faire confiance

Comme le racontait drôlement l'un d'entre eux, on les a fait les uns après les autres « *de suite entrer au CA* ». Peut-être pas d'un point de vue strictement juridique, mais cela correspond au fonctionnement de ce groupe local, où l'habitude a été prise dès qu'on rencontre une personne motivée (au cours de la présence hebdomadaire au centre-ville, de distributions de tracts dans les quartiers, d'actions de boycott, de manifestations diverses...), de l'inviter au CA dont les réunions sont systématiquement élargies.

Dans le même esprit, un participant a raconté qu'il était arrivé au groupe local dont il fait partie d'élire une présidente de 23 ans, et que cela avait complètement chamboulé l'association... « *Il faut qu'on arrive à se débarrasser de la trouille*, concluait-il, *on ne risque vraiment pas grand-chose...* » D'autres intervenants ont fait écho, remarquant que donner des responsabilités aux jeunes représente en fin de compte le meilleur moyen que soient décidées des activités qui les concernent. C'est chez nous que se trouve le véritable obstacle à une participation beaucoup plus grande des jeunes : la peur est à bannir.

Ce riche débat, la conviction en a été exprimée, ouvre une nouvelle étape du développement de notre association.

■

Etienne Bovet